

# Prélèvements : « Be or not to be », raisonnable ?

*Depuis la dernière campagne de chasse 2010-2011 et sa migration exceptionnelle d'oiseaux due à un hiver normal et prolongé, le sujet « brûlant » des prélèvements excessifs doit être abordé avec la volonté de comprendre sans jugement ou parti pris.*

**P**ourquoi certains chasseurs sont pris de frénésie de tir pendant ces grands mouvements migratoires ?

Plusieurs facteurs peuvent être à l'origine de ce type de comportement qui peut nuire gravement à l'image de la chasse.

Première hypothèse : une logique de « cueillette » qui persiste : Il y a quelques décennies à peine, se pratiquait la chasse sans limites dite de « cueillette » : les chasseurs de l'époque pensaient que la ressource gibier (migrateur ou sédentaire) était inépuisable, tant le gibier était abondant du fait des conditions de vie et de reproduction optimales. Mais depuis cette époque que les « moins de quarante ans » n'ont pas connue, le remembre-

ment agricole et ses pratiques productiviste ainsi que la disparition de près de 70% des zones humides par assèchement, ont

prohibitif des loyers sur certaines huttes; le prix de la validation du permis de chasser - surtout pour le national ; le prix



modifié profondément les territoires. Les efforts de réhabilitation de territoires et de gestion de la ressource gibier de la part des Fédérations et Associations de chasse depuis 30 ans ont permis de limiter la casse et de nous faire prendre conscience qu'il fallait chasser d'une façon plus raisonnée et plus raisonnable. Ainsi, certains chasseurs n'en auraient pas encore pris conscience ?

La deuxième hypothèse trouve sa source dans l'aspect financier de notre passion : il faut « rentabiliser son investissement » : il est certain que le prix plus que

des cartouches de substitut, le prix d'achat surévalué de certains appelants, le prix du carburant pour se rendre sur le lieu de chasse, le prix de revient de l'entretien des installations de chasse et tous les autres aspects financiers inhérents à notre passion, sont autant de facteurs qui peuvent influencer la manière de chasser.

Certains chasseraient dans un état d'esprit de rentabilité : la somme d'argent totale investie pour une saison de chasse doit se traduire par des prélèvements maximum afin d'amortir financièrement leur saison. Ces com-



portements peuvent également trouver leur source dans une certaine logique malsaine de notre société où tout investissement doit trouver une rentabilité d'une manière ou d'une autre.

La troisième hypothèse est liée au contexte de la chasse aux migrateurs et de leur observation pendant leurs passages au-dessus de notre pays. Ces grands mouvements migratoires se traduisent quelquefois par l'observation de vols et la concentration de centaines de milliers d'oiseaux sur quelques jours, peut laisser à penser à certains que le prélèvement de plusieurs dizaines voire de centaines d'oiseaux sur 2 ou 3 jours ne mettrait pas en danger les espèces.

Il faut leur expliquer qu'il existe d'autres dangers de mort potentiel pour ces oiseaux pendant leur voyage tels que les collisions, la prédation, l'épuisement, la raréfaction de nourriture sur



les lieux d'hivernage, la dégradation de leur lieu de reproduction. De plus en plus il existe aussi de la part des populations locales comme en Afrique où la nourriture est rare, un braconnage de subsistance sur les populations d'oiseaux, sans oublier les prélèvements parfois excessifs des chasses organisées par certains voyageurs spécialisés à l'étranger.

Les oiseaux migrateurs ne sont la propriété de personne, ils ne font que traverser nos pays, poussés par leur instinct de conservation. C'est un spectacle grandiose qui doit imposer le respect le plus total envers Dame nature. Se limiter dans ses prélèvements (PQG = 25 pièces par jour de chasse) en ayant le droit de vie et de mort sur l'animal, est peut-être là l'essence même de l'acte de chasser en respectant cette vie si précieuse. L'image que nous renvoyons de nous-mêmes dans nos sociétés de « surcommunication » doit nous faire réfléchir sur nos propres actes.

**Bernard GARNIER**  
Président de l'ACSIF

